Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **3 (1881)**

Heft 3

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

desquels ils vivent, parce que ces derniers les craignent et qu'ils en ont besoin, les nains étant d'excellents chasseurs. D'après Du Chaillu, les Achangos accordent de même leur protection aux Obongos.

Tandis que, pour M. Hartmann, cette petitesse de corps et ces caractères particuliers ne séparent pas suffisamment les peuples nains des autres, pour Schweinfurth au contraire, ces tribus ne sont que les débris d'une race autochtone, qui va disparaissant de tous côtés par suite des guerres continuelles dont l'Afrique est le théâtre.

Schweinfurth rattache aussi à cette même race le petit peuple nain des Dokos, qui habitent au sud de Kaffa et sont très connus à Zanzibar, où on les appelle Bérikimos ou gens de deux pieds.

Quant aux populations pygmées de Madagascar appelées Kimos, le savant docteur ne croit pas qu'il y ait entre elles et celles de l'Afrique centrale des liens de parenté; il appuie son opinion sur le fait que tout à Madagascar, flore, faune, habitants, diffère de l'Afrique.

Pour terminer nous donnerons un tableau comparatif des peuplades pygmées de l'Afrique avec d'autres nations du globe.

	Centimètres.		Centimètres.
Patagonien	178-180	Indigène des îles Andaman	156
Cafre	179	Bushmen	144
Européen	165	Lapon	144
Nègre	165	Obongo	133 à 152
Chinois	163	Akka	135 à 150
Australien	162	Esquimau	130 (?)

BIBLIOGRAPHIE [1]

Conte Luigi Pennazzi. Sudan orientale. Napoli, 1881, in-12, 50 p. — Voulant montrer de quelle importance serait pour l'Italie, au point de vue commercial, l'ouverture de la vaste région comprise entre le Haut-Nil et la mer Rouge, le comte Louis Pennazzi a exposé, dans une conférence tenue au Club africain de Naples, les résultats des observations qu'il a faites dans un premier voyage à Sennaheit, Kassala, Sennaar, Keren, etc. Cette expédition, entreprise avec le capitaine Bessone, n'était

[1] On peut se procurer à la librairie Jules Sandoz, 13, rue du Rhône, à Genève, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée.*

d'ailleurs qu'un voyage de préparation à une série d'explorations qu'il va commencer. Il s'avancera par Kassala et Galabat vers le pays des Gallas, puis traversera le Godjam et une partie de l'Amhara, et descendra sur Assab en cherchant une route courte, facile et sûre, qui permette d'attirer vers la colonie italienne les caravanes allant aujourd'hui à Massaoua et à Souakim. Après avoir payé un juste tribut d'éloges à Gessi, et constaté les résultats obtenus par les explorateurs Antinori, Cecchi, Bianchi, Matteucci et Massari, il a recommandé aux Sociétés italiennes de concentrer leurs efforts : le Club africain de Naples, sur Assab ; la Société de géographie de Rome, sur le Choa ; la Société commerciale de Milan, sur la vallée du Nil, et la Société milanaise d'exploration, sur la Cyrénaïque.

Du Mont Pappua et de sa synonymie avec le Djebel-Nador, par *Alexandre Papier*, vice-président de l'Académie d'Hippone. Constantine (typ. L. Arnolet), 1880, in-8, 31 p. et pl. — Jusqu'ici la tradition avait fait, tantôt du massif de l'Edough qui domine Bone, tantôt du Babor ou encore de l'Aurès, la retraite de Gélimer, roi des Vandales, fuyant devant Bélisaire. Par une étude complète et sagace des textes de Procope, secrétaire du général de Justinien, et des lieux décrits dans son histoire de la guerre des Vandales, M. Papier montre qu'il y a beaucoup plus de raisons pour identifier le mont Pappua de l'auteur grec avec le Djebel-Nador. Une inscription trouvée dans ce massif, à l'entrée de la mine de Hammam N'baïls, où les Romains exploitaient déjà les gisements de minerai de zinc dans lesquels la société de la « Vieille Montagne » trouve encore à puiser si largement, vient à l'appui de l'opinion exposée dans cette savante dissertation.

Zanzibar, la côte orientale d'Afrique et l'Afrique équatoriale, par *Alfred Rabaud*. Marseille, 1881, in-8°, 88 p. et 2 cartes. — Le rôle important que Zanzibar paraît appelé à jouer dans les destinées de l'Afrique équatoriale, a engagé le savant président de la Société de géographie de Marseille à réunir dans ce mémoire tout ce que l'on sait de cette île, qu'un séjour d'une année lui a fourni l'occasion d'étudier complètement. Après un récit des péripéties de son voyage, qui permettent d'apprécier les progrès réalisés depuis 1853 dans les moyens de communication, il donne un résumé de l'histoire de Zanzibar et y joint la revue de toutes les expéditions qui ont pris cette île comme point de départ pour pénétrer dans l'intérieur.